

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph RODUIT

Un dernier hommage : le chanoine Amédée Allimann
26 mai 1922 - 2 novembre 2007

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2007, tome 102a, p. 14-15

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

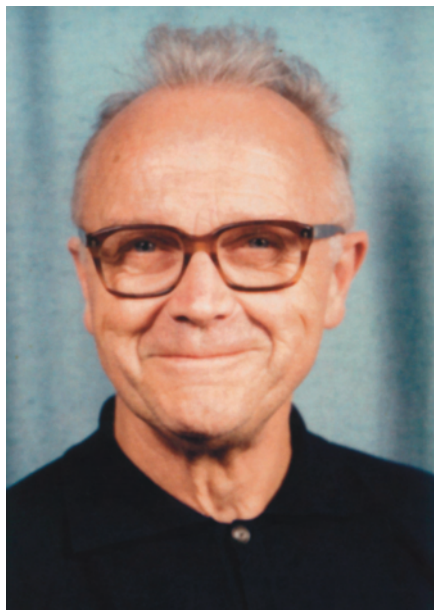
Un dernier hommage

Le chanoine Amédée Allimann

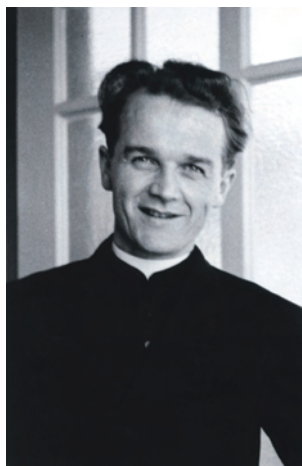
26 mai 1922 - 2 novembre 2007

Originaire d'Elay et né à Undervelier en 1922, notre confrère Amédée Allimann a suivi ses écoles au Jura puis vint au collège de Saint-Maurice pour passer sa maturité. Il entre à l'abbaye à l'âge de 20 ans et fait profession le 14 septembre 1943. Il est ordonné prêtre le 22 mars 1947. D'abord professeur et surveillant au collège, il est vicaire à Vollèges de 1950 à 1954. Dix ans avant le concile Vatican II, il avait compris que la Parole de Dieu devait être audible pour les cœurs

dans la langue de leurs émotions. Il initia des chœurs à la musique de la Passion en français. Dans l'enseignement du catéchisme, il innova en utilisant une méthode qui présentait les scènes de l'évangile en ombres chinoises pour annoncer Jésus-Christ de façon imagée bien plus facile à comprendre par les enfants. Il savait expliquer même à des enfants le sens du sacrifice de la croix : ce qui nous fait souffrir c'est ce qui va nous sauver. Or ceux qui ne souffrent pas ou peu, ce sont eux qui oublient Dieu le plus facilement. Ils oublient même de remercier pour leur état de santé et leur bonheur. Paradoxalement, la souffrance rapproche plus de gens de Dieu qu'elle n'en éloigne. Ce que le vicaire de l'époque



Ci-dessous, le chanoine Allimann, novice, au sommet de la Valerette. A gauche, le jeune vicaire de Vollèges. Page de droite, en haut, le jeune étudiant de 20 ans. En haut à droite, au jour de ses 80 ans. En bas, lors d'une sortie du Foyer Saint-Jacques au Bouveret.





a enseigné, il l'a vécu lui-même : c'est à Vollèges qu'il tombe malade à 32 ans, d'une maladie pulmonaire qui s'aggravera par une thrombose qui le laissera infirme pour le restant de sa vie. Dès lors, pendant 51 ans, il va souffrir d'un handicap dont il a très longtemps espéré guérir.

Après divers stages de santé en hôpitaux et autres maisons de convalescence, il revient habiter à l'abbaye où



il mènera une vie discrète. Passant beaucoup de temps à écrire, il avait une sorte d'esprit franciscain qui le conduisait chaque jour à aller nourrir des chats dans le quartier des Glariers. Malgré son handicap, il tenait à rendre de menus services en particulier à la cuisine.

Admis au Foyer Saint-Jacques à Saint-Maurice en 2001, il dut réduire peu à peu ses marches pénibles marquées par son hémiplégie. Amoureux de la poésie, il passera beaucoup de temps à lire ses poètes préférés. Quand on lui lisait un poème il répétait simplement : « C'est beau, c'est beau ! »

Amédée Allimann avait une âme religieuse. Sa prière était secrète. On le voyait venir discrètement au fond de la basilique s'associer à notre prière durant les Offices ou l'Eucharistie. Sa simple présence là-bas nous donnait l'impression d'un regret : « Pourquoi ne suis-je pas là-haut dans le chœur avec eux ? »

Il est des vies de souffrances qui nous posent beaucoup de questions. Le Livre de Job exprime toute sa souffrance dans des cris de douleurs qui traduisent tant de vies sur la terre. L'auteur parle de nuits trop longues et de jours qui n'en finissent pas. Amédée



Allimann a connu de ces nuits d'insomnie.

Aujourd'hui, nous prions pour que notre confrère, décédé le 2 novembre 2006, soit associé à la prière des saints au ciel, là-haut. Maintenant que sont finies toutes ses peines, puisse-t-il comprendre enfin le mystère que fut sa vie. Jésus appelle à lui ceux qui souffrent et promet le repos. Repos dans le réconfort spirituel, dans la réflexion et le sens de la vie, sur terre. Repos éternel finalement, au ciel, après tant de souffrances.

Gageons qu'Amédée Allimann aura compris, maintenant et enfin, tout le sens de cette phrase : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. » Qu'il bénéficie maintenant du repos éternel.

+ *Joseph Roduit, Abbé*